



PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA

Poète officiel du Parlement



CONNEXION POÉSIE – SE BRANCHER SUR LA POÉSIE CANADIENNE

Douglas Barbour (1940 –) est professeur émérite à l'Université de l'Alberta. Il est un critique, réviseur et poète prolifique. Il a publié de nombreux recueils de poésie, notamment *Visible Visions* (1984), pour lequel il a remporté le prix de poésie Stephan Stephansson en Alberta. Il a travaillé également avec l'ensemble de poésie vocale « Re:Sounding » et collaboré avec la poétesse américaine Sheila Murphy à la réalisation de *Continuations* (2006). *Recording Dates* est un livre de colportage paru chez Rubicon Press en 2012.

Poème à analyser :

Dates d'enregistrement (extraits)

Rubicon Press, Edmonton, 2012

Traduit de l'anglais par Daniel Canty

Révision linguistique par Pierrette Tostivint

15 mai 1953 :

Perdido mais rien ne l'est jamais ils peuvent
saler les champs quelqu'un l'a noté / quelqu'un l'a enregistré l'Intro à Salt
Peanuts quand mon « membre en règle » a pris sa trompette &
tout le souffle qu'il fallait & a soufflé
les notes les plus aiguës du monde. Il existe
des choses qu'on est destiné à connaître à entendre. On le raconte encore & encore
&
dix ans plus tard on lit la même chose ces quelques heures

stockées en mémoire, dans votre histoire secrète : une multitude à l'écoute aux
 petites petites heures cinq musiciens d'ailleurs qui rendent
 une musique *hot plus hot* & rapide & brillante jusqu'à ce qu'on
 rallume & que l'auditoire plus tard devienne trop petit pour les histoires à venir.
 Un auditeur pleure de frustration il veut croire
 que tout le monde y était que davantage des citoyens
 de Toronto la guinée ont eu vent de leur grandeur & voulu entendre A Night in Tunisia & d'autres classiques à venir pour
 être être là là à l'entendre (encore
 (là

26 octobre 1956 :

Ça veut dire plus que de
 ne jamais tomber deux fois dans la même note Ils
 sont entrés & encore entrés dans un espace fait de son mais encore
 mon cœur a le blues des notes nous n'avons jamais été payés oublier
 ça pour entièrement concentrer notre attention sur elles
 quatre façons d'être exactement là
 dans le souffle & la mélodie qui se font là dans
 ton esprit qui entend & qui joue à la fois Tu
 assumes & tu le laisses aller à un doux
 abandon sachant que chaque note échappe
 à toute possession & que quitter la scène est aussi
 un moyen de prendre position Ce
 thème se glisse sous chaque solo improvisé & là
 Trane remonte et descend des gammes où les anges n'osent aller le
 blues dit tout ne dit rien Comment en est-il arrivé là à recueillir les éclats de
 l'histoire d'Ahmad ou de celle de Miles ou toutes leurs histoires qui ne sont que
 le blues écrit en grosses lettres derrière l'Amérique blanche
 Une moitié de continent en suite qu'on n'entend
 ni à Nelson ni à Salt Lake City ni même à New York City des fois
 les nouvelles dures et amères de la suspension d'une *cabaret card* deviennent le

motif pour un autre long solo & le silence qu'il met à nu.

9 & 10 octobre 1974 :

La mort derrière ou devant cet accord
lui qui est alors interchangeable
puis la corne beuglante exubérante d'une
fleur ou d'un dilemme qui s'ouvre à la nuit tout contre dans une
prière si profonde ou lointaine il est si
bon le bleu du ciel à travers lequel le dernier
oiseau déploie ses ailes & s'envole au-delà de la lune

9 & 10 octobre 1974 :

La mort connaît tant de déguisements, un oiseau noir
une baleine blanche jouent le même rôle dans la grande,
l'intense prière finale,
fleur de l'atome, atomite d'une fleur.
La prière est à la fois la réponse au et le refus du
grand voyage qui commence, baleine et
oiseau ensemble prennent le chemin le plus court vers la mort

12 janvier 1956 :

J'avais seize ans à Montréal & de toute façon
tu ne devineras jamais qui étaient mes amis
Je te dirais que tout ce que je savais du jazz aurait tenu
sur une page de carnet. Je veux
retourner à très loin &
changer des choses pour que le monde obéisse
à mes rêveries éclectiques nostalgiques. Sinon comment
penser être où jouaient ces gars.

J'aurais aimé les entendre jouer mais
je ne connaissais même pas leur nom, ni
cette musique ce n'était
pas ce qui jouait à la radio. À l'époque
on écoutait le palmarès :
ce n'était même pas du vrai rock & roll
ce n'était qu'une chose qui sans le savoir cherchait à devenir de la muzak.

Figures gigantesques dans leur monde presque inconnu
de blues ils jouaient à travers l'Amérique même si la plupart des gens refusaient de
les entendre.

C'était « la vie du jazz » et un
an d'enregistrements ou de spectacles emportait la mémoire
des baisers & aussi difficile de s'en souvenir une fois envolées les lèvres

Vous le savez aussi & opéra comme jazz nous
ne pouvons recevoir ses dons quand nous n'en
dépendons plus. Ou quand quelqu'un en a besoin ? Enfile
tes tennis à talons hauts, danse avec
moi jusqu'à la fin de ces bons vieux nouveaux airs.

Pistes de discussion :

1. Trouvez le récit des vies de John Coltrane (« Trane »), Ahmad Jamal et Miles Davis, datant du 26 octobre 1956. Quel lien peut-on faire entre le récit de ces vies et certaines choses exprimées dans ce poème?
2. Sur Internet ou dans une autre source de référence, trouvez la signification de « jazz d'improvisation » et de « riff ». Écoutez quelques-unes des pièces de Coltrane, Jamal et Davis. Dans quelles lignes du poème de

Barbour pouvez-vous entendre des riffs et des improvisations semblables à ceux que font les musiciens de jazz?

3. À part les noms des musiciens, trouvez le plus de références possible à la musique ou au fait de jouer de la musique dans ces poèmes. De quelle façon ces références se rattachent-elles à un autre thème important de ces poèmes : le mode de vie des gens ou le modèle de société?
4. Barbour regrette que le Hit-parade et la Muzak ne lui aient pas permis d'écouter de grands musiciens de jazz de l'époque. Donnez quelques exemples de tubes musicaux et de Muzak d'aujourd'hui. Qu'est-ce qu'ils pourraient vous empêcher d'écouter, comme musique? Que pourriez-vous faire pour y remédier à cela?

Amorces d'écriture :

1. Tout en écoutant un de vos morceaux préférés de musique instrumentale (musique sans paroles), couchez rapidement sur papier le plus d'images et d'idées possible que vous évoque cette musique, puis faites-en un poème.
2. Écoutez un de vos morceaux de jazz préférés plusieurs fois, jusqu'à vous souvenir de certaines paroles quand la musique est arrêtée. Transposez le rythme de chaque phrase musicale dans une phrase composée de mots. Ne vous occupez pas de la logique. Maintenant, insérez quelques-unes de ces phrases rythmées par le jazz dans un poème de votre composition.
3. Écrivez le plus possible d'exemples de possession et d'abandon qui vous viennent en tête, en vous inspirant de votre propre expérience, puis servez-vous-en pour faire un poème.
4. Partez dans des « rêveries éclectiques » avec les mots « baleine » et « oiseau ». Remplissez une page, aussi vite que vous le pourrez, de souvenirs, d'images et d'idées évoqués par ces mots. Si vous avez un blanc, contentez-vous d'écrire « les oiseaux me font penser à _____ » ou « les baleines me rappellent _____ » pour trouver à nouveau l'inspiration, puis exprimez quelques-unes de ces rêveries dans un poème.
5. Choisissez une ligne du poème de Barbour. Quels souvenirs, événements, idées ou pensées cette ligne vous évoque-t-elle? Faites-en la liste la plus exhaustive possible, puis composez un poème.

(Notes préparées par Meredith Quartermain)